

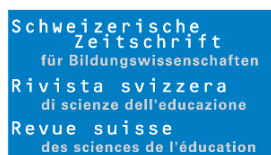
Larcher Klee, Sabina

Éditorial: La fin des genres dans les champs professionnels du système de formation?

Schweizerische Zeitschrift für Bildungswissenschaften 29 (2007) 2, S. 175-179

urn:nbn:de:0111-opus-41851

in Kooperation mit / in cooperation with:



<http://www.rsse.ch/index.html>

Nutzungsbedingungen / conditions of use

Gewährt wird ein nicht exklusives, nicht übertragbares, persönliches und beschränktes Recht auf Nutzung dieses Dokuments. Dieses Dokument ist ausschließlich für den persönlichen, nicht-kommerziellen Gebrauch bestimmt. Die Nutzung stellt keine Übertragung des Eigentumsrechts an diesem Dokument dar und gilt vorbehaltlich der folgenden Einschränkungen: Auf sämtlichen Kopien dieses Dokuments müssen alle Urheberrechtshinweise und sonstigen Hinweise auf gesetzlichen Schutz beibehalten werden. Sie dürfen dieses Dokument nicht in irgendeiner Weise abändern, noch dürfen Sie dieses Dokument für öffentliche oder kommerzielle Zwecke vervielfältigen, öffentlich ausstellen, aufführen, vertreiben oder anderweitig nutzen.

We grant a non-exclusive, non-transferable, individual and limited right to using this document.
This document is solely intended for your personal, non-commercial use. Use of this document does not include any transfer of property rights and it is conditional to the following limitations: All of the copies of this documents must retain all copyright information and other information regarding legal protection. You are not allowed to alter this document in any way, to copy it for public or commercial purposes, to exhibit the document in public, to perform, distribute or otherwise use the document in public.

Mit der Verwendung dieses Dokuments erkennen Sie die Nutzungsbedingungen an.
By using this particular document, you accept the above-stated conditions of use.

Kontakt / Contact:

peDOCS
Deutsches Institut für Internationale Pädagogische Forschung (DIPF)
Mitglied der Leibniz-Gemeinschaft
Informationszentrum (IZ) Bildung
Schloßstr. 29, D-60486 Frankfurt am Main
E-Mail: pedocs@dipf.de
Internet: www.pedocs.de

Éditorial: La fin des genres dans les champs professionnels du système de formation?

Sabina Larcher Klee

Les systèmes de formation sont aujourd'hui soumis à une pression plus forte à l'innovation, qui s'inscrit, de façon générale, dans le processus de modernisation en cours dans la société. Cette évolution éclaire d'un jour nouveau la question des inégalités entre femmes et hommes dans les structures hiérarchiques des domaines de la formation, et les différences relatives à leurs statuts professionnels, ceci tant du point de vue de la discussion pédagogique que de la politique de formation ou de la recherche en sciences de l'éducation. Le rapport entre sexe et formation prend ainsi une nouveau sens: le déploiement de nouveaux secteurs clés dans l'économie à la fin des années 1990 a conduit à une polarisation entre domaines *dérégulés*, connotés comme innovateurs, et domaines fortement *régulés*, décrits comme rétrogrades. Cette polarisation a entraîné une division du monde du travail selon les domaines diversement constitués du point de vue normatif, culturel et économique (Morandi 2004, p. 33). Étant donné cette évolution, on constate que certains domaines du secteur de la formation semblent s'adapter mieux que d'autres à l'opposition entre *dérégulé* et *régulé* et entre *innovateur* et *rétrograde*. Le système scolaire et le système scientifique sont aussi en principe des domaines fonctionnant selon des logiques différentes. Tandis que les institutions scientifiques sont censées, *per se*, assurer l'innovation et, partant, les processus de *dérégulation*, le système scolaire est, dans sa logique institutionnelle même, plus dépendant de la tradition, et cela dans un contexte de profonde transformation structurelle et organisationnelle. La répartition entre femmes et hommes dans des sphères distinctes et séparées du système de formation – qui reflète l'ordre culturel symbolique – montre clairement que les femmes œuvrent majoritairement dans les domaines les moins bien rémunérés, et par là également les moins en vue, car ce sont des domaines *moins innovants*. Elles restent ainsi à être nombreuses dans l'école publique, dans les institutions classiques de formation et les facultés littéraires, artistiques et de sciences sociales des hautes écoles spécialisées et les universités. Ces ségrégations se lisent ne serait-ce que dans l'usage de la double opposition entre *public et privé* – pour les institutions de formation, de formation continue, de reconversion ou de recrutement – et *profes-*

sionnel et général pour qualifier la formation (Venth, 2006).

Avec l'évolution néolibérale actuelle, les domaines et les institutions de l'éducation publique sont confrontés à des mesures d'économies rigoureuses, à des programmes stricts de restructuration et donc à un fort processus de dérégulation. Il est intéressant de constater que ce processus implique aussi une déstabilisation générale des institutions. Cette évolution revêt une signification cruciale pour l'implication des femmes dans le système de formation. Paradoxalement, la dérégulation est souvent légitimée par le malaise ressenti face aux formes actuelles hiérarchisantes de socialisation, alors que la dérégulation vise justement à remplacer la coordination coopérative traditionnelle par un système d'incitation économique dans lequel le marché structure l'échange. Femmes et hommes sont constitués comme des *participants individuels au marché*. Il devient dès lors de plus en plus difficile de thématiser la façon dont les groupes sociaux ou acteurs et actrices collectifs se confrontent à la question du pouvoir et des réseaux d'influence. Il est aussi moins aisé de rendre visible l'émergence de nouvelles professions et leurs frontières comme construction sociale et de pouvoir la désigner comme telle (voir à ce propos Wetterer, 2002). *Claudia Fahrenwald* et *Maureen Potter* montrent à ce propos qu'en Allemagne aussi, les femmes sont nettement sous-représentées dans les postes à responsabilités, et dans tous les domaines importants de la société. Cela vaut aussi pour l'école, un domaine pourtant particulièrement sensible pour le développement futur de la société. En analysant la situation des femmes occupant des fonctions dirigeantes dans le monde pédagogique sous l'angle des structures traditionnelles dans l'école, les chercheuses jettent un regard analytique sur des actrices auxquelles la recherche sur la direction d'entreprises ou d'institutions s'est peu intéressée. Les chercheuses posent la question précise de ce qui empêche les femmes de briguer une poste dirigeant dans le monde pédagogique et analysent des expériences vécues. Se fondant sur une étude comparative transatlantique, qui s'appuie sur les déclarations de femmes actives dans les hautes sphères du monde de l'éducation à propos de leur carrière, *Claudia Fahrenwald* et *Maureen Potter* arrivent à la conclusion que gravir les échelons professionnels, pour la plupart des femmes interrogées, est révélé après coup un exercice d'équilibre compliqué, ambivalent et, dans leur biographie personnelle, individuel.

La persistance de la ségrégation horizontale et verticale est particulièrement intéressante en relation avec la volonté proclamée d'*apprendre tout au long de la vie*. Parallèlement à cette volonté s'observe une perte de valeur quantitative et structurelle de la formation professionnelle de base. Si l'inégalité ne se manifeste plus aujourd'hui dans l'accès aux études et aux diplômes, les enquêtes montrent que jeunes femmes et jeunes hommes vivent encore et toujours dans des mondes séparés lorsqu'il s'agit de choisir leurs domaines d'études et leur profession. Dès le niveau secondaire supérieur, ils empruntent des voies très différentes. Bien que le monde du travail exige que les employés fassent preuve de qualifications et de compétences diverses, polyvalentes et transdisciplinaires, il est important de sa-

voir, du point de vue de la biographie professionnelle et de la politique de formation, que les profils de maturité exercent, dans le développement de capacités transdisciplinaires chez les écoliers et les écolières, une influence *doing gender*. C'est ce qu'affirme *Katharina Maag Merki* dans sa contribution. Au début de la 10^e année d'école déjà, les élèves ayant un profil artistique possèdent un savoir politique bien moindre que leurs camarades aux profils différents. Le fossé s'accroît lors des trois années de scolarité suivantes. À l'inverse, l'image donnée par les élèves (garçons et filles) de profil mathématiques – sciences naturelles révèle un grand savoir politique en 10^e année déjà et, là aussi, la différence grandit au fur et à mesure du parcours scolaire. *Maag Merki* formule l'hypothèse que les concepts de formation spécifiques jouent un rôle dans ce processus. Le facteur d'influence à analyser à l'avenir n'est plus ici seulement le *curriculum officiel* des différents profils, mais aussi, à propos de thèmes comme la politique et l'économie, les interactions entre le personnel enseignant et les élèves du point de vue du *curriculum caché*.

L'établissement et la mise en œuvre de nouvelles offres d'apprentissage et de formation permettent de donner des impulsions tant sur le plan organisationnel qu'individuel. Dans sa contribution, *Ludwig Stecher* se demande ainsi jusqu'où les principes de l'égalité à l'école entre filles et garçons se traduisent dans les écoles moyennes uniques allemandes (*Gesamtschule*). Il constate un double manque: d'une part, très peu d'études se sont penchées aux plans conceptuels et empiriques sur les liens entre le sexe des élèves et l'école à horaire continu. D'autre part, l'auteur remarque que les instruments d'égalité à disposition, par exemple les conférences de filles et les conférences de garçons, ont jusqu'ici été très peu implantés dans les pratiques des écoles allemandes à horaire continu. Quant à l'analyse de la fréquentation des cours, les statistiques montrent que garçons et filles suivent de la même façon l'offre des cours.

L'internationalisation des processus avec la dérégulation qui l'accompagne – et pas seulement dans le système économique – est un déclencheur de premier plan pour les restructurations (*Rudolph, Theobald & Quack, 2001*). Les processus d'harmonisation des structures dans le domaine de l'éducation n'y font pas exception (*Boli, Ramirez & Meyer, 1985; Meyer, Ramirez & Soysal, 1992*). Les changements possibles qui en découlent, dans les champs professionnels et les activités en général, dans la mise en place de profils professionnels et, de manière interne ou externe, dans la politique du personnel, ont des conséquences pour la plupart des employés. Même dans des modèles d'organisations et de processus prétendument neutres d'un point de vue des sexes, des modes de penser, d'interpréter et d'organiser liés au sexe sont observables (*Quack, Theobald & Tienari, 2004*). La différence sociale entre les sexes est ainsi caractérisée par un «façonnage institutionnel» (*Gildemeister & Wetterer, 1992*). Cela vaut en particulier pour l'établissement d'images directrices, qui ont des effets sur les conditions et l'organisation de travail des femmes et des hommes (*Kuhlmann, 2001*), car elles lient les représentations et les opérationnalisations pratiques (*Quack,*

Theobald & Tienari, 2004). En cela, les images directives définissent tant des espaces d'actions que des marges de manœuvre. Si elles sont «plus tenaces que les conditions structurelles sur lesquelles elles reposent, elles vont aussi elles-mêmes s'inscrire dans de nouvelles formes d'organisation» (Ridgeway, 2001, p. 250). *Inken Lind* et *Adrea Löther* posent la question de principe, jamais encore analysée dans son évolution, si les chances des femmes de percer dans le monde scientifique ne devraient pas être vues sous l'angle de la culture disciplinaire et ainsi du point de vue du potentiel d'innovation. Les résultats de leur analyse mettent en évidence la participation inégale des femmes au processus de qualification scientifique, participation inégale qui ne peut être expliquée par la faible participation des femmes à des formations. L'analyse spécifique par discipline montre de grandes différences pour chaque discipline, des différences qui ne sont guère prise en compte jusqu'ici. L'analyse rétrospective de cette évolution est complétée par les découvertes actuelles de la recherche sur les barrières qui empêchent les femmes d'accéder au monde scientifique et sur les conséquences des différentes cultures disciplinaires.

Quelles conséquences tirer de ces contributions, aux thématiques distinctes, pour les études de genre? Dans son commentaire et son analyse globale des articles thématiques, *Rita Casale* pose un regard analytique. Elle remarque l'émergence d'une *renaissance positiviste* et regrette vivement l'absence de débat critique et de perspective historique à propos des paramètres à la base de ces études. Elle attire l'attention sur le fait que des projets de modernisation différents, se concurrençant les uns les autres, organisent discursivement la manière de penser le rapport entre *sexe* et *formation*. Elle formule une exigence qui devrait avoir un large écho pour la recherche sur les sexes et la canonisation du savoir féministe: elle demande aux nouveaux projets d'être très précisément élaborés du point de vue historique et présentés de façon minutieuse en regard des objets de recherche actuels, de la perspective de recherche adoptée et de la méthode. C'est un important champ de discussion interdisciplinaire qui s'ouvre ainsi à toutes les chercheuses et chercheurs.

Bibliographie

- Boli, J., Ramirez, F. & Meyer, J. (1985). *Explaining the Origins and Expansion of Mass Education. Comparative Education Review*, 29/2, 145-170.
- Liebig, B. (2003). Vom «Ernährer zum «Entrepreneur» – Human Relations in Zeiten der New Economy. In E. Kuhlmann & S. Betzelt (Éd.), *Geschlechterverhältnisse im Dienstleistungssektor* (pp. 175-188). Baden-Baden: Nomos.
- Gildemeister, R. & Wetterer, A. (1992). Wie Geschlechter gemacht werden. Die soziale Konstruktion der Zweigeschlechtlichkeit und ihre Reifizierung in der Frauenforschung. In G.-A. Knapp & A. Wetterer (Éd.), *Traditionen Brüche. Entwicklungen feministischer Theorie* (pp. 201-253). Freiburg i.Br.: Kore.
- Meyer, J., Ramirez, F. & Soysal, Y.N. (1992). World Expansion and Mass Education. *Sociology of Education* 65, 128-149.
- Morandi, P. (2002). Die «wissengesellschaft» als «innovationsgesellschaft» – der technologische wandel der 80er und 90er jahre im spiegel seiner wahrnehmung. das beispiel der in-

- formations- und kommunikationstechnologie. *historical social research*, 27/1, 130-171.
- Oppen, M. & Simon, D. (Éd.) (2004): *Verharrender Wandel. Institutionen und Geschlechterverhältnisse*. Berlin: edition sigma.
- Quack, S., Theobald, H. & Tienari, J. (2004). Beharrung oder Wandel? Zur Bedeutung des emergenten Leitbildwandels für Geschlechterverhältnisse in Organisationen. In M. Oppen & D. Simon (Éd.), *Verharrender Wandel. Institutionen und Geschlechterverhältnisse* (pp. 195-220). Berlin: edition sigma.
- Rudolph, H., Theobald, H. & Quack, S. (2001). *Internationalisierung: Ausgangspunkt einer Neuformierung der Geschlechterverhältnisse in der Unternehmensberatung?* Discussion Paper FS I 01-102 des Wissenschaftszentrums Berlin für Sozialforschung, Berlin.
- Venth, A. (2006). *Gender-Porträt Erwachsenenbildung*. Bielefeld: W. Bertelsmann Verlag wbv.
- Wetterer, A. (2002). *Arbeitsteilung und Geschlechterkonstruktion. «Gender at Work» in theoretischer und historischer Perspektive*. Konstanz: UVK.